

DUCOLOMBIER (Oscar E.-V.), Officier de marine (Tournai, 20.2.1820 - Tournai, 13.2.1890).

La carrière d'Oscar Ducolombier est assez semblable par certains aspects à celle de son frère Thémistocle. Après ses études à l'Athénée de Tournai, il obtint sa nomination d'aspirant de 2^e classe dans la Marine royale le 22 décembre 1836.

Il fit partie du voyage de la *Clotilde* à la côte occidentale d'Afrique, entrepris du 17 juin au 2 octobre 1837. Il s'agissait d'une première tentative de bateau école organisée par la Belgique au moyen d'un navire de commerce qui avait été nolisé à cet effet. Ce voyage fut assez monotone et le lieutenant de vaisseau Nuewens, qui commandait la *Clotilde*, y faisait régner une stricte discipline, afin d'y habituer les futurs officiers.

En 1838 et 1839, Ducolombier naviga sur les canonnières qui servaient à l'écolage et qu'il critiqua d'ailleurs fortement pour leur inconfort et leur insécurité dans des « Souvenirs » qui ne furent malheureusement pas publiés. Sur un bateau de fortune de 30 tonneaux, il partit surveiller les bateaux de pêche belges dans les parages des îles Ferroé et des îles Shetland. Le 30 juin 1840, il est affecté au nouveau navire de la Marine royale, la *Louise-Marie* baptisée du nom de la première reine des Belges. Ainsi, il eut l'occasion de faire un voyage à Lisbonne; la *Louise-Marie* y conduisit le chargé d'affaires belge, qui allait porter à la reine Dona Maria II la décision de Léopold 1^{er} dans un différend qui opposait l'Espagne au Portugal. Le Souverain belge avait été choisi comme arbitre et les deux pays s'en rapportaient à son avis. Ce voyage servit bien la renommée de la Belgique et les officiers furent invités à diverses réceptions. Le retour fut assez mouvementé et l'équipage perdit un homme tombé à la mer au cours d'une tempête. La *Louise-Marie* vint s'amarrer au quai à Ostende le 18 janvier 1841.

Duolombier repassa sur un navire d'instruction le 22 mars 1841 et fut promu aspirant de 1^{re} classe le 21 avril 1841.

En novembre 1841, il est de nouveau affecté à la *Louise-Marie*. On connaît les efforts de Léopold 1^{er} pour créer un territoire belge outre-mer. Sur la foi de certains conseillers, il voulut créer une colonie à Santo-Thomas au Guatemala. Le bateau, sous les ordres du lieutenant de vaisseau Petit, quitta Ostende le 9 novembre 1841, emportant les membres de la Commission belge de colonisation chargés d'une mission de prospection. L'arrivée dans la baie de Honduras eut lieu le 6 janvier 1842. Les travaux sur place s'échelonnèrent jusqu'au 30 mai 1842, jour où la *Louise-Marie* quitta Bélise pour revenir à Ostende. Les rapports remis par les délégués belges n'étaient pas très encourageants. On sait que des conseillers mal avisés passèrent outre aux avis des commissaires et que cette colonie, créée dans de mauvaises conditions, tourna au désastre.

Après le retour, Ducolombier passa sur les canonnières d'instruction puis, du 17 octobre 1842 au 17 mai 1843, à bord du *Comte de Flandre*. Ce bateau de 209 tonneaux, affrété par le consul de Belgique au Cap, devait faire connaître les produits belges au loin, notamment aux Indes néerlandaises. Bien qu'il s'agissait d'un navire de commerce, il était conduit par un équipage militaire sous les ordres du lieutenant de vaisseau Heyde. Le voyage devait durer deux ans. Le départ eut lieu le 17 octobre; mais, au large de l'île de Wight, le navire en mauvais état souffrit de la tem-

pête au point qu'il dut être conduit à Ramsgate pour y être réparé; le séjour dans le chantier anglais dura jusqu'au 7 septembre 1843.

Cependant, Ducolombier, qui était retourné en Belgique le 17 mai 1843, fut affecté à un autre navire de commerce, le *Charles*. Ce brick, déjà vieux et fatigué, partit pour les Indes néerlandaises le 16 juin 1843, sous les ordres du lieutenant de vaisseau Hoed. Ce voyage tragique est raconté dans les « Souvenirs » de Ducolombier. Après avoir mouillé aux Canaries et à Singapour, le *Charles* cinglait vers Manille, lorsqu'il s'échoua le 16 février 1844 sur un banc de sable à la côte sud de l'île Bornéo, à l'embouchure du fleuve Goati. Le 17 février au matin, le bateau belge était attaqué par 24 embarcations de pirates. Comme le bateau de commerce était dénué d'armement de valeur, l'équipage attaqué de toute part dut s'embarquer dans les chaloupes et s'enfuir au large. Dénué de tout, les embarcations tentaient de gagner Macassar, à l'île Célèbes, établissement européen le plus proche où l'on pouvait espérer quelques secours. Ce voyage pénible dura dix jours; ce qui était le plus dur à supporter, c'était la soif. Au milieu de grands dangers, Ducolombier débarqua seul à la côte de Célèbes parmi une peuplade sauvage et réussit à ramener de l'eau pour ses compagnons assoiffés.

Le 26 février, l'équipage belge arriva à Macassar. Apprenant ce grave incident, les Hollandais décidèrent une expédition punitive à laquelle Ducolombier et ses compagnons participèrent en volontaires. Le bateau belge avait été incendié par les pirates qui furent châtiés; la plus grande partie des marchandises put être récupérée. Cette campagne dura quarante jours et les officiers belges furent de retour à Macassar le 22 avril. De là, ils furent transportés le 8 mai et arrivèrent le 16 mai à Batavia à bord du navire hollandais la *Dorothée-Henriette*. Leur retour en Europe devait être assuré par le navire à vapeur anglais le *Royal-Consort*, qui encourut une voie d'eau et gagna péniblement les îles Cocos, où il coula.

Après réparations provisoires et remise à flot, le *Royal-Consort* cingla sur l'île Maurice où l'on put procéder aux réparations définitives. Enfin, contournant le Cap et passant par l'île de Sainte Hélène, le vapeur anglais regagna l'Angleterre et l'équipage belge retourna au pays après dix-sept mois d'absence.

Au retour, on mit en doute le récit de ces événements et c'est avec difficulté que les membres de l'équipage purent être indemnisés des pertes qu'ils avaient subies.

De son côté, Ducolombier, après un passage à bord du *Congrès*, fut affecté à nouveau à la *Louise-Marie* qui devait visiter la colonie belge de Santo-Thomas. La goëlette quitta Ostende le 29 avril 1845, sous les ordres du lieutenant de vaisseau Van den Broecke. Elle emportait à son bord le diplomate Blondeel van Cuelebroeck chargé d'une enquête sur l'état de la petite colonie.

Santo-Thomas fut atteint le 28 juin; la colonie belge avait été décimée par une épidémie qui avait sévi cinq mois auparavant. Les survivants étaient découragés et leur espoir d'un retour au pays était déçu une nouvelle fois. Pendant sa visite, la *Louise-Marie* fut transformée en hôpital et le commissaire de bord y mourut du typhus.

L'état-major de la goëlette se mit à la disposition de Blondeel van Cuelebroeck pour dresser un rapport sur la situation réelle à Santo-Thomas; Ducolombier servit de secrétaire au diplomate belge pour établir un rapport sur

l'état des exploitations.

La *Louise-Marie* quitta ces lieux insalubres le 28 janvier 1846, emportant de nombreux malades. Avant d'atteindre New-York, le navire essuya une tempête qui provoqua des dégâts nécessitant leur réparation dans le port américain. Entre New-York et Ostende, au cours d'une tempête, une partie du bastingage fut arrachée. Le 15 avril 1846, l'hôpital flottant regagna Ostende en piteux état.

Dans ses « Souvenirs », Ducolombier raconte qu'après ce voyage, il fallut presque reconstruire la *Louise-Marie*, tant son état était pitoyable après ce dur voyage.

Le 26 juillet 1846, Duolombier fut affecté à l'*Emmanuel* qui entreprit, du 16 septembre 1846 au 29 juillet 1847, un voyage aux Indes néerlandaises, sous les ordres de l'enseigne de vaisseau Swarts. Le 10 mai 1847, Duolombier avait été promu enseigne de vaisseau.

Le 3 novembre 1847, l'*Emmanuel* repartait à nouveau pour Batavia, Duolombier étant cette fois-ci commandant en second du navire. Ce voyage commercial dura jusqu'au 10 septembre 1848.

Duolombier, fut alors placé à la réserve, du 30 décembre 1848 au 10 juillet 1849, pour passer ensuite sur la *Louise-Marie* qui croisait en mer du Nord pour la surveillance de la pêche.

La Marine royale connaissait des heures difficiles et les budgets étaient chichement mesurés. Les officiers étaient découragés et, comme son frère Thémistocle, Oscar Duolombier se laissa tenter par les offres du docteur Drakenfeld, démarcheur de la Confédération germanique qui recrutait des officiers pour constituer une marine de guerre.

Duolombier démissionna de la Marine royale le 26 décembre 1849 et fut nommé lieutenant de vaisseau de 1^{re} classe de la Marine de la Confédération germanique. Il servit sur divers navires où ses services furent hautement appréciés. Mais, à la suite de dissensions entre la Prusse et l'Autriche, cette flotte fut dissoute en septembre 1852.

Revenu en Belgique, il se rendit à la côte de la Somalie en vue d'établir des relations commerciales avec Berbera. Mais arrivé à Aden, le gouverneur du port ne lui permit pas de poursuivre son voyage et il rentra au pays.

En 1854, il s'intéressa à un établissement sucrier à Porto-Rico; en 1856, il remit ses affaires à son frère Albéric et se rendit aux Etats-Unis. En 1860, on le trouve à Bruxelles s'occupant de la visite aux pauvres honteux. De 1864 à 1865, il retourna aux Antilles et mourut du choléra à Tournai le 13 février 1890.

28 juin 1971.

A. Lederer.

Leconte, L.: Les ancêtres de notre Force navale, Bruxelles, 1932.